D'après M. Rouy, la var. *polyphyllum* Al. Br. de l'*O. vulgatum* ne serait pas synonyme de l'*O. intermedium* Vigineix, comme le croit M. Ménier, mais ces deux plantes constituent les sous-variétés α. *intermedium* Milde et β. *cuspidatum* Milde de l'*O. vulgatum*. D'ailleurs M. Rouy rattache à l'*O. vulgatum*, comme M. Ménier, l'*O. lusitanicum* var. *britannicum* de M. Le Grand.

NOTE SUR UN *CENTAUREA* ADVENTICE DANS L'AIN;
par **M. H. de BOISSIEU.**

J'ai l'honneur de signaler à la Société la présence accidentelle, en 1892, d'un *Centaurea* adventice dans mon département. Cette plante appartient à la section *Acrolophus*. Elle me semble identique à la Centaurée décrite et distribuée par MM. Coste et Sennen sous le nom de *C. diffuso* × *paniculata* ou × *C. peregrina*, pour ceux qui n'admettent pas la nomenclature de Schiede (1).

Voici une description sommaire de ce *Centaurea* :

Plante pubescente, grisâtre. Tige anguleuse, à rameaux entrelacés. Feuilles radicales... (desséchées au moment de la récolte), les caulinaires pennatiséquées, les raméales linéaires, entières. Panicule étalée-dressée. Capitules nombreux, petits, ovoïdes. Fleurs blanches. Folioles de l'involucre à peine nerviées dans le haut, à peu près cachées par les appendices. Appendice blanchâtre de la longueur des folioles involucrales, terminé par une épine appliquée, ou un peu dressée étalée; épine légèrement spinescente, une fois ou une fois et demie plus longue que les cils latéraux. Akènes petits, noirâtres, glabres, presque toujours complètement nus.

J'ai trouvé, en juillet 1892, un seul pied très fort de cette plante, à Longeville (Ain), dans un terrain vague à 100 mètres environ de la voie ferrée. Longeville est un hameau situé dans la plaine d'Ambronay. J'ai récolté plusieurs fois dans cette plaine, constituée en grande partie par des pâturages arides et des champs en

(1) Cf. *Bull. Soc. bot. de Fr.* XLI, p. 574; *Bull. Soc. franço-helvét.*, p. 14 et exsicc., 406; *Bull. Soc. Rochel.*, 1896; Magnier, *Scrinia Fl. selectæ*, 1896, p. 378 et exsicc. 3798.

jachère perpétuelle, des plantes étrangères à la région, et dont l'introduction paraît due à la ligne du chemin de fer. Mais la Centaurée de Bédarieux retrouvée à Longeville est-elle réellement un hybride des *Centaurea diffusa* et *paniculata ?* Le *Centaurea paniculata* abonde à quelques kilomètres de Longueville; le *C. diffusa* n'a, que je sache, jamais été signalé dans l'Ain. Je compte faire des recherches plus précises sur la détermination exacte de ma plante et en communiquerai prochainement le résultat à la Société.

[*Note ajoutée pendant l'impression*, janvier 1898.

Dans la Note précédente, j'exprimais les doutes que m'inspirait l'origine hybride attribuée par MM. Coste et Sennen à leur *Centaurea peregrina*, *C. diffuso-paniculata*. Des recherches ultérieures sont venues confirmer mes premiers soupçons. La plante de Bédarieux et de Longeville n'est pas, je crois pouvoir l'affirmer aujourd'hui, un hybride, mais une forme parfaitement légitime du *C. diffusa*, le *C. diffusa* β. *brevispina* Boiss.

Il est un point de ma petite découverte sur lequel déjà j'ai attiré l'attention; c'est l'absence, auprès de l'hybride présumé, de l'un de ses parents supposés. Le *C. paniculata* est abondant à quelques kilomètres de Longeville, mais le *C. diffusa* n'a jamais, que je sache, été signalé dans l'Ain.

Pour expliquer la naissance de la forme adultérine, je pouvais faire les suppositions suivantes : Acclimatation temporaire du *C. diffusa*, près d'une station du *C. paniculata*, puis disparition de la plante adventice qui aurait laissé l'hybride comme trace de sa présence. Le caractère hasardeux et *a priori* de ces hypothèses me laissait moi-même fort incrédule. J'ai cru devoir poursuivre mes recherches.

Reprenant les choses par le début, j'ai commencé par comparer attentivement la plante de l'Ain aux types mêmes de *C. diffusa* qui existent dans l'herbier du Muséum. Le *C. diffusa* a été décrit par Lamarck (*Dict.* I, 675) sur une plante de Tournefort (*Coroll.*, 31) désignée par cette phrase caractéristique : « Carduus orientalis, calcitrapæ folio, flore minimo ». La plante manque à l'herbier de Tournefort; mais, dans l'herbier général du Muséum, on trouve un échantillon du *C. diffusa* avec les indications suivantes : sur une première étiquette, la phrase de Tournefort citée ci-dessus, puis, « Armenus, Herbier Vaillant ». Sur une seconde étiquette, de la main de Desfontaines : « *C. diffusa* Lamk, *Dict.*, n° 70 ».

C'est là probablement le type original de la plante. L'herbier person-

nel de Lamarck contient aussi un échantillon très maigre de *C. diffusa* qui semble détaché du premier. La comparaison de ces types authentiques avec le *Centaurea* de l'Ain ne peut guère laisser de doutes sur l'identité spécifique des deux plantes; il n'y a qu'une très légère différence. La plante de l'Ain a l'appendice involucral moins allongé, et l'épine qui termine cet appendice est faible, à peu près droite, tandis que, dans le type de Lamarck, elle est un peu plus longue et étalée. Cette variation suffit-elle à justifier un recours à l'hypothèse d'hybridité? Elle me semble bien insuffisante. En examinant successivement tous les échantillons de *C. diffusa* que renferme l'herbier du Muséum, échantillons dont j'ai soigneusement vérifié la détermination, j'ai été frappé du polymorphisme que présente l'appendice involucral dans cette espèce. On trouve toute une série d'intermédiaires entre les exemplaires de Lamarck et ma plante, comme aussi des formes plus accentuées dans l'un ou l'autre sens. Je citerai notamment un échantillon cueilli à Agde par Timbal, dont on n'a jamais, que je sache, contesté la légitimité, et qui ressemble, à s'y méprendre, à la plante de MM. Coste et Sennen.

En Orient, pays originaire du *C. diffusa*, Boissier (*Fl. Orient.* III, p. 651) a signalé une variété ainsi caractérisée : « C. DIFFUSA *β. brevispina :* involucri spinæ abbreviatæ rectiusculæ ». J'ai examiné un échantillon authentique de cette variété recueilli par Orphanidès : c'est tout à fait ma plante. Je ferai remarquer que cette variété croît en Lydie, Tauride, etc., dans des régions où le *C. paniculata* n'existe pas, et elle y croît en telle abondance que, d'après Boissier, elle fournit aux moutons une pâture d'hiver. Autre remarque intéressante : dans la diagnose primitive de Lamarck (*Dict.*, loc. cit.), il n'est pas fait mention de la longueur ni de la direction de l'épine de l'appendice. Voici le texte du Dictionnaire : « C. diffusa... Centaurea calycibus ciliato-spinulosis, foliis radicalibus lyratis, caulinis, angustis, caule ramosissimo-paniculato diffuso », et plus loin : « Cette plante ressemble beaucoup au *C. paniculata* dont elle ne paraît différer essentiellement que par les écailles calicinales très aiguës et un peu épineuses. » — D'ailleurs une plante très voisine du *C. diffusa*, le *C. virgata* Lamk, offre les mêmes variations. L'involucre présente des appendices tantôt à épine longue étalée recourbée (var. *β. squarrosa* Boiss.), tantôt à épine droite un peu plus longue que les cils involucraux (type de la plante. Cf. Boiss. *Fl. Orient.* III, p. 651).

Je dois ajouter que MM. Coste et Sennen, outre le caractère des appendices sur lequel j'ai longuement insisté, indiquent quelques autres marques distinctives de leur hybride (Cf. *Bull. Soc. bot. de Fr.*, loc. cit.). Dans le *C. diffusa*, la panicule est large, très fournie, diffuse, les capitules sont très petits, les folioles de l'involucre lisses sur le dos,

entièrement recouvertes par les cils des appendices, le capitule et l'appendice sont toujours blanchâtres, l'akène est glabre, presque nu. Dans le *Centaurea diffuso* × *paniculata*, la panicule est moins large, moins fournie, les folioles de l'involucre obscurément nerviées dans le haut, presque entièrement recouvertes par les cils des appendices, le capitule et l'appendice sont parfois un peu fauves, l'akène est quelquefois un peu pubescent et l'aigrette peu visible.

J'ai cru constater tous ces caractères, du reste peu importants et très instables, sur des échantillons normaux du *C. diffusa* d'Orient. Un seul fait, à mon sens, milite encore en faveur de l'hybridité de la plante distribuée par MM. Coste et Sennen : c'est la présence fréquente de ce *Centaurea* auprès de pieds du *C. paniculata* (voir *Scrinia Fl. select. exsicc.*, loc. cit.). Quant aux arguments infirmant l'hypothèse d'hybridité, je me permets de les résumer brièvement à la fin de cette étude : Identité de la plante de Bédarieux avec celle de l'Ain, impossibilité pour celle-ci de démontrer, difficulté même d'expliquer logiquement l'hybridité, polymorphisme bien constaté des appendices involucraux du *C. diffusa* rendant sans valeur le principal caractère différentiel de l'hybride de MM. Coste et Sennen, enfin variation parallèle des deux espèces voisines : *C. diffusa* et *C. virgata*.

Je laisse à des botanistes plus compétents le soin de résoudre la question que je soulève ; je me borne à émettre un simple avis, et me permets seulement ici de signaler définitivement la plante de l'Ain sous le nom que je crois être le sien : C. DIFFUSA Lamk β. *brevispina* Boiss.].

M. Malinvaud rappelle qu'il a prévenu M. l'abbé Coste qu'il existait déjà un *Centaurea peregrina* L. (*Spec.*, 1299), plante d'ailleurs peu connue, et, par suite, que ce nom spécifique n'était plus disponible. La même observation est applicable au *Centaurea leptocephala*, nom donné également par MM. Coste et Sennen à un autre hybride (*C. calcitrapo-diffusa*), décrit à la suite de leur *C. peregrina* (*loc. cit.*) ; Boissier avait créé, dès 1849, un *Centaurea leptocephala* (*Diagn.*, sér. I, X, p. 110 et *Flora Orient.* III, 652).

M. Malinvaud présente à l'assemblée, de la part de M. le Dr Viaud-Grand-Marais, des échantillons de *Scabiosa maritima* L., plante nouvelle pour la Vendée, découverte par Mlle de Bourmont, dans des « pâturages à la Parée-coupée, île de Noirmoutier », le 29 septembre 1897.